



Matthieu Couchet



William Amor LA POÉSIE DE LA RÉCUP THE POETRY OF RECOVERY

Artiste autodidacte, William Amor détourne des matériaux peu valorisés pour en faire des œuvres fleuries débordant de poésie.

A self-taught artist, William Amor diverts materials of little value and transforms them into delicate floral sculptures.

William Amor se décrit comme « un amoureux des fleurs depuis toujours ». Son enfance, il l'a passée à Nancy, où il s'est inspiré du travail des artisans dans l'art nouveau ou « l'empreinte de la nature se retrouve sur le bois, le verre, la pierre ». Dans l'idée de vivre de sa passion, William Amor se rêvait botaniste pour hybrider les fleurs. Il s'est donc lancé dans un Deug en biologie génétique, mais son enthousiasme s'est vite estompé dans le cadre scientifique, et la création l'appelait... « Arrivé à Paris, j'étais tout le temps dans la création; mes premières fleurs étaient en papier de soie, des coquelicots et des pavots. » Son parcours l'a conduit vers la communication, où il s'occu-

pait d'autres artistes et artisans d'art, avec qui il a pu échanger des savoir-faire, et a évolué dans la haute couture, milieu où l'on utilise beaucoup de fleurs en soie; mais la matière ne lui parlait pas : « j'aime trop la légèreté et le vivant ! » C'est alors que s'est faite une rencontre inattendue avec sa matière de prédilection, le sac plastique. « Increvable, résistant, souple, transparent et capteur de lumière... Je me suis dit, autant partir de l'existant, d'une chose dévalorisée et négligée pour créer de la noblesse dans une matière qui l'a perdue ». Il a tourné le sac plastique dans tous les sens, testant sa réaction à la chaleur, sa transformation sous la teinture, sa façon d'être blanchi - des techniques qui subliment la matière. « Je voulais arriver à ce que ce ne soit plus la

matière qui parle, mais l'esthétisme de la création ». À travers ses expériences, William Amor s'est construit un « lexique de textures » pour décrire les différents rendus dont le plissé serré, le plissé nervuré et le plissé cœur de rose. Aujourd'hui, le créateur façonne toutes les matières délaissées, mais principalement les sacs, films et bouteilles en plastique ainsi que les packagings. Pour la création d'étoiles de fleurs, il utilise les fils et cordages récupérés sur les plages, et même les mégots de cigarette. Il travaille pour les maisons de luxe et des marques de niche dans la création de décors, bijoux, parures, ornements... en petites séries ou par pièce unique. Au Landmark Mall, à Hong Kong, l'artiste a installé une cascade végétale de 13 m de haut et



25 m de circonférence à partir de déchets locaux.

L'idée « *d'entreprise vertueuse* » fait partie intégrante de son approche, et pas juste dans les matériaux utilisés. Il a ainsi mis en place un programme de formation aux gestes de l'atelier avec des personnes handicapées psychiques de la Fondation Franco-britannique de Sillery.

Et cette année s'annonce riche : l'atelier s'installe dans de nouveaux locaux parisiens (10^e arr.), et pour le salon Révélation fin mai à Paris, William Amor prépare une œuvre suspendue composée de centaines de pétales plissés. De plus, dans le cadre de l'évènement Hors les Murs du salon, Manière Matière, une vente est organisée à Drouot avec trois de ses œuvres. Une floraison dynamique! ■

Alissa Demorest

William Amor explains that he has always been enamored with flowers. Having spent his childhood in Nancy, in France, he was inspired by the Art Nouveau movement, where “craftsmen left the mark of nature on wood, glass and stone”. He dreamed of becoming a botanist and creating floral hybrids. After embarking on studies in genetic biology his enthusiasm faded in the scientific context and creation came calling. “When I arrived in Paris, I was always in the process of creation; I crafted my first flowers, opium poppies and coquelicots, out of tissue paper.” Amor’s career path has led him to work in communication, where he represented artists and craftsmen with whom he exchanged know-how. He was mainly involved in haute couture, which uses mostly silk flowers, but the material didn’t speak to him: “I’m too much of a lover of ‘lightweightness’ and ‘living’ things,”

he explains. And then came his encounter with his material of choice, the plastic bag. “Inexhaustible, resistant, flexible, transparent and attractor of light... I asked myself, why not start with something that exists, that is undervalued to create a material that has lost its nobility?” He toyed with plastic bags every which way: by gauging their reaction to heat, transforming them with dye, bleaching them—in short any technique that would enhance the material. “I wanted to be sure that it was no longer the material that spoke, but the aesthetics of the creative process,” he adds. Through his experiments, Amor constructed a “texture lexicon” to define the renderings: the tight pleat, the ribbed pleat, the heart pink pleat... He processes numerous ‘found’ materials, but mainly plastic bags, plastic film and bottles as well as pack. Flower stamens, for example, are made using fishing nets and ropes washed ashore beaches and even cigarette butts.

Amor works for luxury brands and

niche players to create décor, jewelry and ornaments, but restricts his projects to small runs or one-of-a-kind pieces. At the Landmark Mall in Hong Kong he installed a 13-meter-high, 25-meter-long floral cascade crafted from locally sourced waste. Running a company with a virtuous approach is an integral part of his strategy and not only when it comes to the materials he uses. He has set up a program to train mentally handicapped workers from the Fondation Franco-Britannique de Sillery in the gestures needed for his floral creations.

This promises to be a rich year for the artist: his workshop is moving to a new atelier in Paris and for the Révélation exhibition late May in the city, he is preparing a suspended work made of hundreds of pleated petals. The event’s *Hors les Murs* initiative, *Manière Matière*, is holding a sale at auction house Drouot that will feature three of his pieces. The flowering season is in full swing. ■

Alissa Demorest